

Le Jour

28 Janvier 1954

MICHEL CHIHA PAR EDOUARD SAAB

Il est de ces êtres qui ne s'appartiennent pas et que personne ne peut s'approprier. Ils sont, souvent malgré eux, « un bien d'intérêt public ». Chacun a sa part et tous l'ont en entier.

Mais ces grands hommes ont besoin de connaître ceux qui, obscurs et modestes, vivent pourtant tous les jours, de leur enseignement de chaque jour. Si Michel Chiha savait par exemple que son éditorial intitulé « Pour les funérailles du comte Bernadotte » peut lui être récité par cœur par toute une promotion d'élèves de philosophie, il saura combien sa présence invisible dans la vie de certains individus, de certains groupes est efficace et réelle.

Plus que journaliste, plus qu'économiste et, n'en déplaise à M. Elie Tyane, plus que poète, il est avant tout philosophe. Et sa philosophie rationnelle mais toujours tendre, est le remède inestimable pour qui souffre de ses « contraires incompatibles ». « Comprends et accepte autrui, dit Mounier, car il est le chemin obligé pour te conduire à son mystère ».

C'est dans cette phrase que réside toute la mission de notre penseur. Il nous aide en effet à comprendre autrui et cela sans le dire, sans le montrer, en explicitant des sentiments confus, en mettant de l'ordre dans l'esprit embrouillé, par un mélange complexe de savoir en conflit avec les multiples paradoxes du monde extérieur...

Je connais quelqu'un qui, ne sachant répondre à la correspondance d'une amie fidèle, lui envoie certains éditoriaux de Chiha qui reflètent bien mieux que lui-même ses propres pensées. Ce menu détail, ridicule peut-être ou même romanesque, est cependant décisif dans la vie de deux êtres qui cherchent à trouver un sens commun à une amitié qui se prolonge dans l'absence.

Mais ce n'est pas tout. Il reste l'essentiel. Est-ce vraiment du domaine de l'essence ce qui reste à dire ? On est souvent victime inconsciente de sa prétention. Pourquoi ne pas aller jusqu'au fond du problème, quitte à affronter vaillamment le ridicule qui peut nous guetter.

Michel Chiha qui dispose si bien de certains individus, eux-mêmes meneurs d'hommes, qui le fait sans le vouloir, mais qui le fait quand même, pourquoi s'obstine-t-il à faire que son action prodigieuse et prédominante soit toujours comme ACCIDENTELLE ? Pourquoi ne pas accepter cet engagement politique sans crainte de se mêler à la masse et de surmonter, comme il le dit si bien, « cette tendance de diriger l'homme en limitant ses libertés, cependant que ses instincts sont à peine contrôlés, justement parce qu'il est moins facile qu'ils le soient » ?

On pourrait alléguer peut-être le temps et l'âge pour trouver le prétexte à l'isolement. Ce sont pourtant les deux facteurs qui consacrent cette harmonie merveilleuse dans la personnalité de

Michel Chiha. Un homme qui a passé sa vie à dévoiler son mystère et en l'occurrence notre mystère et celui du monde qui nous entoure, a acquis aujourd'hui seulement « cette gloire qui fait de l'homme, à travers les années, l'amant de l'immortalité » (1). Mais qu'est-ce que l'immortalité sinon une œuvre humaine que l'on façonne selon l'esprit qui l'a créé ?

Tout cela pour dire simplement que Michel Chiha a toutes les propriétés, les qualités, l'allure d'un chef de Parti. S'il se mettait aujourd'hui à concrétiser ses conceptions par une action humaine, efficace et dynamique, à l'orienter par une idée-force directrice, il aura certainement achevé tout ce qui est demandé à ceux qui ont de quoi donner. Car inutile de demander des autres ce qu'on ne peut obtenir que de soi.

En s'abstenant, Michel Chiha aura refusé de parfaire l'œuvre que le Liban est en droit d'attendre de lui.

Et s'il redoute les jugements des hommes et s'il redoute les fins injustes, nous lui remettons en mémoire cette belle pensée de Klerkegaard : « CELUI QUI SE PERD DANS SA PASSION A MOINS PERDU QUE CELUI QUI A PERDU SA PASSION ».

(1) Le Jour du 1er janvier 1954, M.C.